

PERLUÈTE

LA VIE LITTÉRAIRE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE EN NORMANDIE

LA CULTURE FEND LES MURS



#07 / mai 2021

& Normandie
Livre &
Lecture



LIRE POUR TENIR

Dans ce nouveau numéro de *Perluète*, vous pourrez lire une parole rare et émouvante, le témoignage de personnes détenues et leur rapport à la culture, dans un dossier central intitulé « La culture fend les murs ». Vous découvrirez aussi le travail déployé par les personnes qui œuvrent au sein du dispositif Culture-Justice pour permettre cet accès aux livres. À l'heure où la Normandie se prépare à fêter le bicentenaire de la naissance de Flaubert, avec de nombreuses manifestations dans toute la région, réunies sous le label Flaubert 21, les salons du livre et manifestations littéraires font tout leur possible pour s'adapter au contexte sanitaire et espèrent pouvoir tenir leur programmation et retrouver leur public. Les éditeurs indépendants en région s'adaptent eux aussi. Avec une baisse de chiffre d'affaires moyenne de 40 %, en 2020 et peu de visibilité sur les prochains mois, ils ont plus que jamais besoin du soutien des lecteurs et des acteurs de l'écosystème du livre, comme nous vous le démontrerons, au fil de ces pages.

Patrick Nicolle

Président de Normandie Livre & Lecture

PERLUÈTE #07 - Mai 2021

Journal trimestriel publié par Normandie Livre & Lecture

Caen (Siège social) UNICITÉ, 14, rue Alfred-Kastler CS 75438 - 14054 Cedex 4
Tél. 02 31 15 36 36

Rouen, l'Atrium, 115, boulevard de l'Europe - 76100 Rouen
Tél. 02 32 10 04 90

Normandie Livre & Lecture est soutenue par la Région Normandie et l'État (DRAC de Normandie) – avec le concours des conseils départementaux du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de la Seine-Maritime et de l'Eure. Normandie Livre & Lecture est membre de la Fill.

Directeur de publication : Patrick Nicolle - **Rédactrice en chef :** Valérie Schmitt - **Coordination revue numérique :** Stéphanie Carlier et Claire Durand - **Abonnement :** Stéphanie Carlier - **Relecture et correction :** Fabrice Émont - **Conception graphique et réalisation :** www.aprim-caen.fr
Impression : Imprimerie IROPA

ISSN 2778-9020 (en ligne)
ISSN 2649-6062 (imprimé)

Ont participé à ce numéro : Claire Audoucet, Agnès Babois, Mathilde Besnard, Laurent Brixtel, Laurent Cauville, Mathilde Degroult, Catherine Dincq, Nicolas Escartin, Sophie Fauché, Christine Glinche, Alexandra Guéroult, Paul Hifaime, Cindy Mahout, Patrick Nicolle, Sophie Peugnez, Valérie Schmitt, Christelle Tophin.

Illustration de couverture : © Cyrille Ternon

ABONNEMENT - Pour recevoir gratuitement *Perluète* chez vous tous les trimestres, envoyez un mail à abonnement@normandielivre.fr en indiquant vos nom et adresse ou écrivez sur papier libre à Normandie Livre & Lecture.

www.normandielivre.fr



Bio express Patrick Bard est romancier, écrivain-voyageur et photographe. L'Amérique latine, les frontières et la question des femmes sont au centre de son travail.

Son premier roman, *La Frontière*, a reçu le prix Michel-Lebrun 2002, le prix Brigada 21 (Espagne, 2005) et le prix Ancres noires 2006. Il est l'auteur de huit romans aux éditions du Seuil. *Orphelins de sang*, sur le trafic d'enfants en Amérique latine, a été récompensé par le prix Sang d'encre des lycéens 2010 et le prix Lion noir 2011.

En 2015, il a publié *Poussières d'exil* (Seuil), couronné par le prix 1001 Feuilles noires de Lamballe, et *Mon neveu Jeanne* (Loco), un essai documentaire sur la question du genre. En 2016, son roman jeunesse sur l'embrigadement et les réseaux sociaux, *Et mes yeux se sont fermés* (Syros), a reçu dix prix. Il a également publié le roman *POV* (2018), chez Syros, et *Le Secret de Mona* (2020), ainsi qu'un essai biographique, *Piero Heliczer, l'arme du rêve* (2020, Seuil).

Il est traduit en cinq langues.

“ La photographie a cette puissance pour montrer l’indicible tandis que l’écriture a cette capacité à dire l’immontrable. ”

TRADUCTEUR DU RÉEL

L'invité **PATRICK BARD** Journaliste,

auteur, photographe. Quelle que soit sa forme, le travail de Patrick Bard s’inscrit dans la réalité de notre monde. Il a signé en 2020 un essai biographique sur l’américain Piero Heliczer, artiste aussi important qu’oublié, qui vécut dans le Perche, comme lui.

Vous semblez aussi à l’aise dans le roman, le polar, l’essai, le carnet de voyage que le beau livre photo. D’où vous vient ce côté protéiforme ?

Je pense que cela vient du fait d’avoir plusieurs casquettes. Le polar est ma famille littéraire d’origine. Très jeune et gros lecteur de polar, j’ai cofondé le festival *Jazz & Polar* avec des amis. C’est une littérature qui parle du monde comme il va, et surtout quand il va mal. Je suis aussi photographe, j’ai donc beaucoup voyagé et souvent écrit des textes pour accompagner mes images. Ma formation de journaliste m’a prédisposé à l’essai, et enfin j’ai développé une passion pour l’Amérique latine grâce à ma belle-famille espagnole.

On ressent une volonté très forte de témoigner, comme dans *Le Secret de Mona, POV, Et mes yeux se sont fermés*, qui s’adressent notamment à un public de jeunes adultes. Est-ce une manière de prolonger votre vocation première de journaliste ?

Ce sont deux choses très différentes ! Le journalisme consiste à délivrer une

information, des faits qui contribuent au débat démocratique. Un roman, ce sont des personnages d’encre et de papier qui vivent des événements et auxquels le lecteur s’identifie, tout comme l’auteur. C’est un partage d’empathie. Mais c’est vrai, mon écriture est ancrée dans le réel. D’ailleurs, la recherche qui précède la rédaction d’un roman est très semblable au travail d’enquête du journaliste. Je pense toujours au roman de Steinbeck *Les Raisins de la colère*, rédigé après son reportage sur la Grande Dépression pour le magazine *Life*.

Votre dernier livre met en lumière à la fois un artiste peu connu – Piero Heliczer, cofondateur oublié du Velvet Underground – et son lien méconnu avec le territoire normand. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre attrait pour cet artiste et son lien avec le Perche ?

J’ai découvert sa tombe par hasard, une tombe anonyme, juste un tas de pierres et un pied de lavande dans le petit cimetière du village. J’ai été intrigué, ému, aussi. J’ai cherché à savoir qui reposait là et quand j’ai découvert cette vie digne d’un roman, j’ai immédiatement eu envie de l’écrire. Il m’a fallu cinq ans. Piero Heliczer est arrivé dans le Perche ornais en 1959, sur invitation du peintre et architecte Friedensreich Hundertwasser qui y résidait. Heliczer vivait alors à Paris avec la poétesse Olivia de Haulleville, la nièce d’Aldous Huxley. Au début des années

1960, il est rentré à New York, mais il a été victime d’une chasse aux sorcières de la part du FBI, qui visait principalement Allen Ginsberg. Il a donc décidé de revenir s’installer dans le Perche à l’été 1967. Il couche d’ailleurs ce vœu sur le papier, quelques mois plus tôt : « Je veux retourner écrire en Normandie. » Hélas, diagnostiqué schizophrène et victime d’addictions multiples, il connaîtra une longue descente aux enfers jusqu’à son accident de la route, fatal, à 56 ans en 1993. Il sera enterré à Préaux-du-Perche, où il vivait, et où j’habite depuis 2009. Heliczer a été un poète important, un compagnon de route de William Burroughs, Allen Ginsberg, et un cinéaste expérimental proche d’Andy Warhol et de la Factory. Il aura aussi été l’un des piliers de l’*underground* new-yorkais. La colonie d’artistes qu’il avait fondée en a incarné l’un des épicentres et le point 0 du Velvet Underground.

Votre deuxième passion reste la photographie. En quoi la ressentez-vous complémentaire du travail d’écriture ?

Voilà une chose que je peux résumer en une phrase : on ne peut pas tout dire, ni tout montrer, mais la photographie a cette puissance pour montrer l’indicible tandis que l’écriture a cette capacité à dire l’immontrable...

Propos recueillis par Valérie Schmitt et Cindy Mahout

R

RENDEZ-VOUS À...



© François Decaen - Ville de Caen

Caen (Calvados)

DRÔLE D'ÉPOQUE

Rendez-vous



28 au 30 mai 2021

Époque doit encore une fois s'adapter ! Alors qu'en mai 2020, à la sortie du premier confinement, le salon des livres de Caen avait été tout bonnement annulé, ses organisateurs veulent le voir coûte que coûte se tenir cette année. L'édition 2021 aura pour thème « Exister dans le bruit du monde ». Pour accueillir la

centaine d'auteurs invités – en littérature générale, jeunesse et bande dessinée –, la Ville de Caen avait multiplié les lieux de débats (abbaye aux Hommes, conservatoire, centre chorégraphique, école Duc-Rollon, bibliothèque Alexis-de-Tocqueville, IMEC, etc.). Las ! le contexte sanitaire en a décidé autrement.

Dans tous les cas, contrairement à 2020, les rencontres seront enregistrées et seront le reflet du programme concocté par l'équipe organisatrice : un temps fort autour de la Commune avec Gérald Dittmar, un échange avec Marie-Hélène Lafon autour de Flaubert, et plus particulièrement de *Bouvard et Pécuchet* pour ses liens avec Caen, ainsi que des tables rondes aux thèmes variés (la communica-

tion, le journalisme, les printemps arabes, l'Algérie, les jardins, etc.). En revanche, pas de chapiteau place Saint-Sauveur, ni de stands d'éditeurs et de libraires, mais une volonté affirmée de valoriser la diversité de l'édition en région, qui fera l'objet d'un focus spécial le dimanche, en salle des mariages. Pendant ce temps, Lurlure et Dodo-vole sont invités à parler poésie, Grevis et Le Soupirail, qui éditent des premiers romans, évoqueront la jeune génération d'écrivains. Le polar sera également à l'honneur avec les éditions de La Gronde, Zinédi, La Déviation et Le Vistemboir. Vingt auteurs publiés par des éditeurs en région participeront aux débats.

Tous les débats seront enregistrés et diffusés en podcast et en replay.

Sophie Fauché

>>>>

ÉPOQUE – Le salon des livres de Caen, du 28 au 30 mai à Caen (14). Contact : Ville de Caen – Fabienne Pochart – f.pochart@caen.fr

Retrouvez toute la programmation sur www.caen.fr/epoque et sur [f EpoqueSalondulivredeCaen](https://www.facebook.com/EpoqueSalondulivredeCaen)

AGENDA DES MANIFESTATIONS EN LIGNE...

Sous réserve des conditions sanitaires, les informations données dans l'agenda 2021 des manifestations littéraires en Normandie seront complétées ou modifiées dans un agenda en ligne.

Retrouvez toutes les informations mises à jour en utilisant le Flashcode :

<http://www.normandielivre.fr/agenda-des-manifestations-2021-tous-les-festivals-et-salons-du-livre-en-normandie/>





RENCONTRES D'ÉTÉ EN NORMANDIE (Calvados, Manche, Seine-Maritime)

20 ANS ET TOUJOURS « EN CURIOSITÉ »

La Compagnie PMV le grain de sable fêtera cette année les 20 ans de *Rencontres d'été, Théâtre & Lecture en Normandie*. Thème de cette édition anniversaire : « en curiosité ». Et c'est avec toujours autant d'énergie et de passion que les comédiens et metteurs en scène Philippe Müller et Vincent Vernillat préparent les 110 rendez-vous qui vont enchanter l'été des Normands et des estivants. D'autant que cette année, le festival débutera le 30 juin avec la grande fête du livre jeunesse *Partir en livre*. Pas moins de 30 rendez-vous – dont 11 seront accueillis dans les bibliothèques de Caen – raviront les enfants autour du thème « Mer et merveilles ».

Autre focus : Gustave Flaubert. Quinze événements et créations célébreront le bicentenaire de la naissance de l'écrivain, avec entre autres : une conférence d'Yvan Leclerc, la lecture d'*Un cœur simple* par Fanny Cottençon et le spectacle mis en scène par la Cie Barbès 35, accueillie en résidence au Volcan au Havre, *Bovary, les films sont plus harmonieux que la vie*. Cendre Chassanne plonge dans ce roman hors norme et invente un dialogue imaginaire et très direct avec Emma, sa fille Berthe, Flaubert, et même François Truffaut qui

aurait, selon l'autrice et interprète, dû réaliser le film *Madame Bovary*.

Pas de plan B pour Philippe Müller, qui reste fidèle à l'envie de départ : réunir de nombreux écrivains et artistes autour du plaisir du texte et de la scène. « *Un festival virtuel, c'est contre l'esprit du projet. Néanmoins, nous ne sommes pas à l'abri qu'une ville annule* », car la manifestation traverse 20 villes et villages de Normandie. Pour cette 20^e édition, 40 auteurs et éditeurs sont invités pour, l'espace d'une rencontre, être les passeurs de textes, de pensée. Espérons que rien ne viendra entraver ces rencontres d'été sur la côte normande.

Sophie Fauché



Rencontres d'été, Théâtre & Lecture en Normandie, du 17 juillet au 22 août 2021 dans 20 villes et villages (14/50/76)
Contact : Compagnie PMV le grain de sable – Philippe Müller et Vincent Vernillat – info@rencontresdete.fr
Retrouvez toute la programmation sur www.rencontresdete.fr

NOTRE DAME DE LIRE Notre-Dame-de-L'Isle (Eure)

UN SALON EN PLEIN AIR

L'association culturelle de Notre-Dame-de-L'Isle organise son 4^e salon du livre, le bien nommé *Notre Dame de Lire*. Elle se lance dans cette nouvelle fête littéraire en espérant que la pandémie commencera à être maîtrisée. Mais une chance pour elle, ce salon a toujours eu lieu en plein air, alors croisons les doigts ! Elle organise, pour l'occasion, un concours de nouvelles sur le thème « La Normandie : des histoires dans l'Histoire ». En hommage à Michel de Decker, initiateur et président de ce salon, les auteurs et autrices en herbe ont pour mission de composer

une histoire fictive se déroulant lors d'une période marquante et identifiable de l'Histoire de la Normandie. *Sophie Fauché*

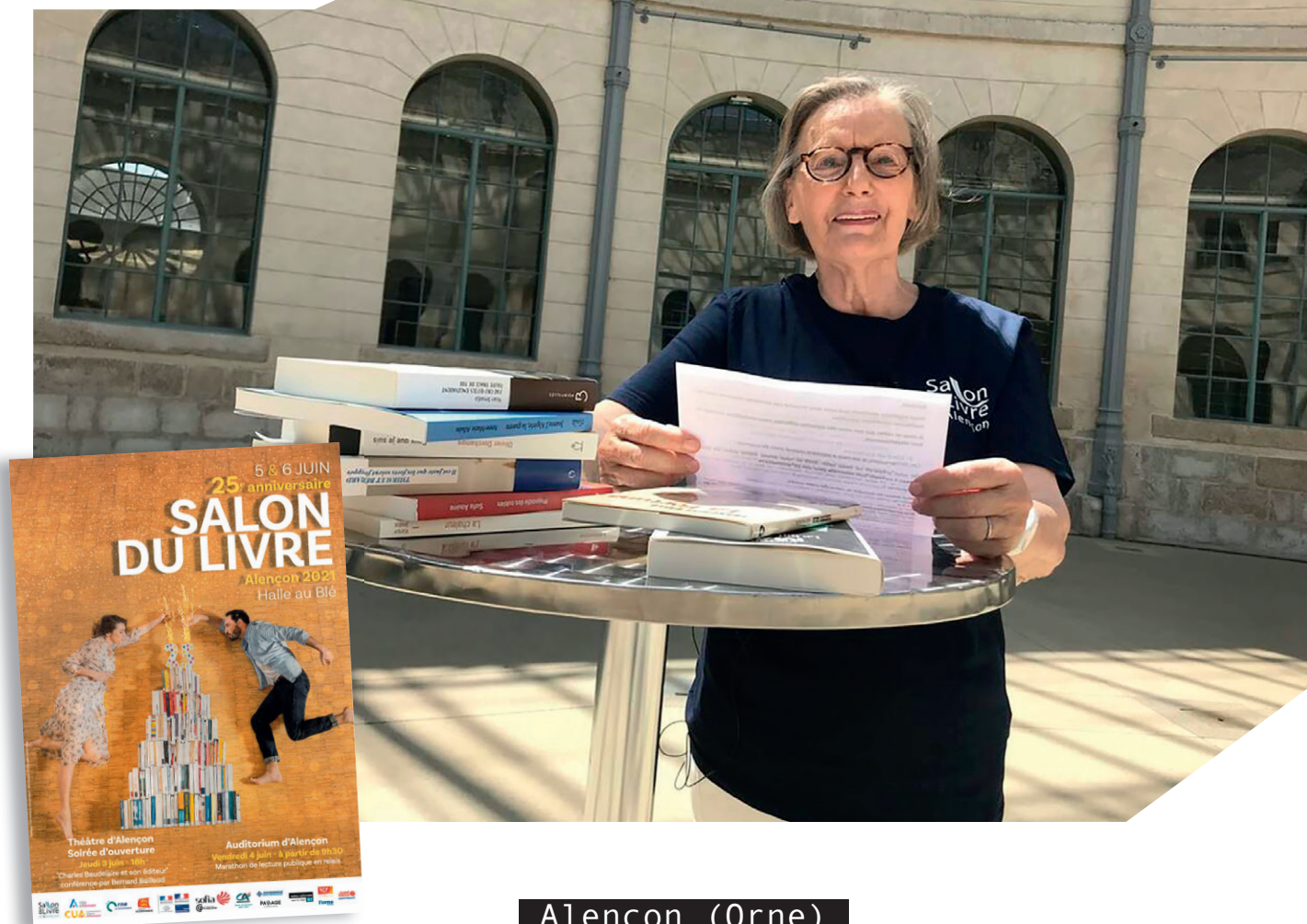


Notre Dame de Lire, le 27 juin à Notre-Dame-de-L'Isle (27)
Contact : association AISLC – Pascale Billard
notredamedelire@hotmail.com
Retrouvez toute la programmation sur <http://www.facebook.com/AISLCNDI>

A

ENDEZ-VOUS À...

© Ouest France



Alençon (Orne)

SALON EN TRANSMISSION

Le Salon du livre d'Alençon est né en 1994 de la volonté de deux enseignantes et d'un libraire. Alors qu'en 2011 la présidente de l'association qui organise l'événement annonce son départ, Monique Cabasson, qui y était entrée comme « petite main », prend le relais avec une énergie folle. Un nouveau conseil d'administration est constitué et les statuts sont révisés. Animée d'une forte volonté de partager le goût du livre et de la lecture avec tous les publics, l'équipe de bénévoles s'investit auprès des scolaires, des personnes empêchées de lire, dans les maisons de retraite, au centre pénitentiaire, et des personnes éloignées de la lecture, dans les structures sociales...

Dix ans plus tard, l'association forte de près de 250 adhérents innove régulièrement. Deux prix littéraires sont créés : le prix Poulet-Malassis, qui récompense l'auteur d'un premier roman, et le prix A-fictionados pour la jeunesse. Des petits déjeuners littéraires sont organisés par le comité de lecture du Salon. En 2019, un festival de poésie, *Poésie & Davantage*, voit le jour à l'automne. Que de chemin parcouru !

Il y a deux ans, Monique annonce à son tour que le temps est venu de quitter la tête de l'association, tout en ayant la volonté farouche que le Salon continue. C'est alors que se produit une heureuse rencontre avec Nadine Pierre, ancienne directrice du réseau des médiathèques d'Argentan Intercom, récemment partie en retraite. Après réflexion et des échanges avec Monique, celle-ci accepte de prendre la vice-présidence avant d'assurer, cette année, la présidence. Elle se retrouve dans les valeurs et les actions menées auprès de tous les publics. Un groupe de travail réfléchit dès à présent à l'avenir. Le passage de témoin est en cours, avec beaucoup de complicité.

Sophie Fauché

>>>

Salon du livre d'Alençon, les 5 et 6 juin à Alençon (61)
Contact : Monique Cabasson - salondulivrealencon@gmail.com
Retrouvez toute la programmation sur
www.salondulivrealencon.fr

L'HEURE EST GRAVE

Malgré une situation sanitaire complexe, François Belsœur, un des organisateurs de *GRAVE*, le festival du livre d'artiste et de l'image imprimée, prépare la venue des 12 collectifs d'artistes éditeurs. Cinq éditeurs de livres d'artiste ont déjà confirmé leur présence au sein des cabanes de la plage du Havre, dont, entre autres, Athanor (Bordeaux), la librairie Lame, l'atelier la Cave. Une nouveauté cette année, si le public, après deux ou trois heures de déambulation à la découverte des créations, en veut encore, il pourra profiter en nocturne d'une projection de films d'animation sur les cabanes, grâce au collectif rouennais HSH Crew.

Une exposition de photos contrecollées de Claire Boullé sera à découvrir sur la promenade et des ateliers gratuits permettront de fabriquer, en continu, un phénakistiscope et de découvrir des *flip-books*.

Sophie Fauché



© Mathilde Belsœur



GRAVE – Festival du livre d'artiste et de l'image imprimée, les 3 et 4 juillet au Havre (76). Contact : Studio Courte échelle – François Belsœur – studiocourteechelle@gmail.com

Retrouvez toute la programmation sur <http://studiocourteechelle.com/grave>



© Les Ancres noires

UN POLAR À LA PLAGE REVU ET CORRIGÉ

La crise sanitaire n'aura pas eu totalement raison de *Polar à la plage*, qui fêtera ses 20 ans en 2022. Contrairement à l'année dernière, il y aura bien une tente sur la digue promenade du Havre, mais elle abritera des lectures à voix haute et non les 36 auteurs qui se réjouissaient d'être présents tout au long du week-end. Au programme tout de même : la diffusion en ligne d'interviews et de portraits d'auteurs sous forme de fiches de police, une exposition de photos à découvrir en juin à la bibliothèque Oscar-Niemeyer et une dictée en visio. Et, on l'espère, une animation musicale et une rencontre avec quelques auteurs en plein air.

Les Ancres noires organisent également des prix : Prix du roman et de la BD depuis quatre ans, et l'année dernière, pour la première fois, de la jeunesse. Les auteurs sélectionnés l'an passé sont invités au Havre pour la remise des prix. La programmation cinématographique est prête pour le cas où les cinémas seraient rouverts... Sophie Fauché



Polar à la plage, du 6 au 13 juin au Havre (76).

Contact : Les Ancres noires – Béatrice Merdrignac – houx@sfr.fr

Retrouvez toute la programmation sur <http://lesancresnoires.net>

L'EFFET COVID...



POURQUOI IL FAUT SOUTENIR L'ÉDITION INDÉPENDANTE

VOUS AURIEZ DÛ LES RENCONTRER FIN MAI, À LIVRE PARIS, SUR LE STAND LIVRES EN NORMANDIE.

La crise sanitaire en a décidé autrement, privant 24 éditeurs régionaux de cette vitrine et d'échanges précieux avec leurs lecteurs et confrères. Ce rendez-vous devait leur permettre de renforcer leur visibilité, déjà mise à mal par les confinements et les embouteillages de parutions à la réouverture des librairies. Ainsi en 2020, leurs revenus ont baissé en moyenne de 40 %. Avec une belle résilience, ils n'envisagent pourtant pas de changer d'activité et s'adaptent : changement de programme éditorial, communication renforcée en direction des libraires et sur les réseaux sociaux... Il faut soutenir l'édition indépendante. Il en est encore temps. Et voici pourquoi...

Par Valérie Schmitt

L'édition indépendante prend des risques éditoriaux, en publiant des premiers romans de jeunes auteurs (qui iront peut-être ensuite chez les grands éditeurs, les « Galligrasseuil »). Tel *Sana* de Léo Larbi aux éditions Grevis, ou *La Célébration du lézard*, de Quentin Margne aux éditions Le Soupirail.

Elle donne une résonance à des genres sous-représentés car jugés non rentables comme la poésie, avec *Le Confinement du monde* aux éditions Lurlure, *Accoster le jour* chez La Feuille de Thé, ou le genre de la nouvelle avec les éditions L'Ourse brune.

L'édition indépendante se fait l'écho des questions de notre temps, et propose aux lecteurs d'autres voix. Par exemple avec : *Nos sociétés du vieillissement entre guerre et paix, plaidoyer pour une solidarité de combat*, aux éditions L'autre face ; *Red Mirror, l'avenir s'écrit en Chine*, chez C&F éditions ; *Éprouver l'altérité, des pistes pour le vivre ensemble*, aux éditions Rabsel ; ou encore *Le photojournalisme peut-il sauver la presse ?*, chez MJW Féditio.

L'édition indépendante est un laboratoire et innove, prenant des risques techniques et donc financiers en proposant de nouveaux formats, comme le Docu BD *À la découverte de Tokyo en manga* chez Petit à Petit, ou le livre dépliant *Grandir* aux éditions Møtus. En travaillant sur l'accessibilité du livre pour tous, notamment aux DYS, comme le proposent les éditions La Marmite à mots avec *Un chien trop connecté*. Ce livre présente une police Verdana, taille 14, un interlignage espacé et les phrases se terminent en bas de page (les enfants n'ayant pas à tourner la page pour avoir la suite de la phrase). Ou encore, en développant des applications numériques comme Perroquet bleu, avec *Promenons-nous dans les bois*.

L'édition indépendante produit des livres de haute qualité, à l'opposé de certains préjugés sur l'édition régionaliste. Des livres qui sont le fruit de recherches scientifiques, avec des photos artistiques. Des livres qui valorisent le patrimoine culturel régional. Ainsi, *La Normandie de Flaubert*, aux éditions des Falaises ; *Le Déjeuner du casseur de pierres*, chez Cahiers du Temps.

>>> **L'ANNUAIRE DES ÉDITEURS EN RÉGION :**

<http://www.normandielivre.fr/normandie-livre-lecture/outils-et-ressources/annuaire/>



UNE NOUVELLE ACTION DE VALORISATION POUR LES ÉDITEURS

Normandie Livre & Lecture propose : **Surfez sur la vague de l'édition ! Les éditeurs jettent l'encre dans votre librairie.** Du 31 mai au 30 juin 2021, N2L propose aux librairies de la région de mettre en avant le catalogue des éditeurs indépendants sur leurs tables et dans leurs vitrines. Un prix de 500 € récompensera la plus belle vitrine !

côté éditrices

© A. Sablery



Anne Sablery

CAHIERS DU TEMPS

« Toujours dans le respect du métier et d'une ligne éditoriale cohérente, nos éditions continuent de valoriser, de mettre en lumière notre patrimoine, comme Pierre Cofrier l'a fait en partant d'un tableau de Guillaume Fouace, exposé à l'abbaye aux Dames : **Le Déjeuner**

du casseur de pierres, qui lui a permis d'explorer une profession oubliée – pourtant toujours d'actualité dans certains pays – et d'analyser la démarche du peintre naturaliste.

Ces livres sont **le fruit d'un travail de recherche pointu** de la part d'auteurs talentueux et motivés. La mise en page de chaque titre est particulièrement soignée grâce à une iconographie choisie, issue des archives départementales du Calvados, de collections privées ou du travail de photographes professionnels. »



Caroline Triaureau

ÉDITIONS LA MARMITE À MOTS

« **Faciliter l'accès à la lecture pour tous est essentiel.** Pour cela, nous travaillons sur la graphie, la mise en page, la cohérence de lecture, pour que celle-ci soit la plus aisée possible. Bien que cet objectif ait un impact financier sur l'économie du livre, le prix et le livre sont les mêmes pour tous, dyslexiques ou non. Parce que le droit à la culture ne doit pas être celui de la différence. »

>>>

RETROUVEZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS ET TOUS LES ÉDITEURS INVITÉS

À LIVRE PARIS SUR : <https://www.normandielivre.fr/livres-en-normandie-livre-paris-du-28-au-31-mai-2021/>



Emmanuelle Moysan

ÉDITIONS LE SOUPIRAIL

« Prendre des risques, du temps avec les auteurs, c'est le cœur de métier de l'éditeur. D'autant plus pour le premier roman. **Offrir aux lecteurs non ce qu'ils**

attendent, mais ce qu'ils n'imaginent même pas attendre. Les surprendre par la langue, la vision du texte, parce que la diversité et la richesse sont essentielles face à l'uniformisation de la culture et de la pensée. Pour le lecteur, c'est la garantie d'avoir un vrai choix. »

côté éditeur

© Lurlure



Emmanuel Caroux

ÉDITIONS LURLURE

« En France, la poésie a été délaissée par la quasi-totalité des "gros" éditeurs, car jugée non rentable. Elle existe grâce à un réseau d'éditeurs indépendants et de libraires passionnés et engagés. **Loin des clichés, la poésie contemporaine n'est ni moribonde ni hermétique,** mais c'est au contraire un écosystème riche, pluriel et très vivant, comme en témoigne le nombre important de publications, de manifestations ou de revues. On attend maintenant avec impatience le jour où une poétesse inaugurerait une cérémonie d'investiture présidentielle en France, comme cela a été le cas aux États-Unis pour Joe Biden. »



Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (Calvados)

L'IMEC, ENTRE PATRIMOINE, RECHERCHE ET CRÉATION

Créé à Paris en 1988, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) s'est installé en 2004 dans le Calvados. Sa collection d'archives comporte plus de 700 entrées, retraçant l'histoire littéraire et artistique contemporaine.

Lectures, rencontres, expositions, visites, ateliers, conférences et séminaires... l'IMEC invite le public à partager les formes les plus actuelles de la création et des savoirs. Moins connu, son programme de résidences d'écriture est pourtant riche et s'étoffe, pour offrir de très belles et nombreuses propositions, avec l'ambition de faire de l'IMEC un lieu non seulement de mémoire, mais également d'accompagnement de la création en permettant aux artistes de bénéficier des meilleures conditions de travail possible.

Ces résidences sont aussi l'occasion de nouer de nombreux partenariats, par exemple avec le rectorat, le Centre chorégraphique national de Caen, N2L ou le festival *Époque*. Ainsi, l'IMEC accueillera en mai, en partenariat avec le CCN de Caen, la poétesse et autrice Marie de Quatrebarbes pour un travail intitulé « Rhétorique musculaire ». Et, en mai-juin, en collaboration avec *Époque*, le romancier Thomas Flahaut viendra poursuivre l'écriture de son prochain roman et son travail sur la question de la disparition, en s'appuyant sur les archives d'Édouard Levé (auteur-plasticien). C'est aussi l'opportunité d'un dialogue fécond avec les archives. Ainsi, la sociologue et autrice Kaoutar Harchi est venue travailler sur le fonds de l'écrivaine tunisienne Taos Amrouche... Comme une invitation à venir puiser dans la mémoire littéraire.

POINT DE DÉPART DE LA CRÉATION

Le partenariat en 2020-2021 avec le rectorat de l'académie de Normandie permet d'accueillir en résidence de création et d'éducation artistique et culturelle Aliona Gloukhova, Kris et Marcus Malte, qui mènent chacun un travail d'écriture régulier dans quatre classes, sur la thématique « Points de départ ».

Retrouvez l'interview (audio, vidéo) de ces trois auteurs sur la version en ligne de *Perluète* : www.perluete.normandielivre.fr

Cindy Mahout et Valérie Schmitt

INACHEVER

« INACHEVER » SE TERMINE

En partenariat avec la DRAC Normandie dans le cadre de l'appel à projets Jumelages, l'IMEC propose « Inachever », un programme de rencontres et d'ateliers d'écriture pour appréhender et comprendre l'œuvre littéraire comme un travail en cours et non plus comme un « produit fini ». Pour l'édition 2020-2021, le projet s'est inspiré de l'exposition *Les Valises de Jean Genet* et a ouvert ainsi la réflexion aux errances de l'écriture, à ses fragments, ses reprises et aux matériaux qui l'accompagnent (carnets, photos). Proposé aux classes de l'académie de Caen, le programme de l'IMEC a invité l'autrice Hélène Gaudy à trois sessions d'écriture avec des élèves de première du lycée Henri-Cornat de Valognes. La restitution des ateliers d'écriture s'est faite via le réseau Twitter sur le compte @InacheverProjet. Valérie Schmitt



Normandie

LES BIBLIOTHÈQUES LUTTENT CONTRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Lorsque la pandémie de Covid-19 a frappé, début 2020, avec l'école à distance, le télétravail, les téléconsultations, les démarches et déclarations en ligne, le commerce électronique, ou encore l'accès à la culture sur Internet, de très nombreux Français ont été perdus en route. Selon une étude de l'Insee de 2019, l'« illectronisme » touche 16,5 % de la population française. Quelque 13 millions de Français sont ainsi éloignés des pratiques numériques.

Si, lors du premier confinement, les bibliothèques ont fermé leurs portes afin de limiter la transmission du virus, les services essentiels qu'elles fournissent n'ont en revanche pas été interrompus. Au contraire, les bibliothécaires se sont mobilisés et se sont concentrés sur le service à apporter au public, amplifiant leur engagement à garantir l'accès des personnes au savoir et à l'information.

En Normandie, les Départements, à travers les médiathèques départementales, ont mis leur offre numérique à disposition de la population, inscrite ou non dans une bibliothèque. Des milliers d'habitants ont ainsi pu profiter, de chez eux, d'une offre culturelle variée (livres, titres de presse, vidéos, applications ludo-éducatives...). Les bibliothèques municipales ont également augmenté leur offre numérique, et développé des services à distance pour accompagner leurs publics dans leur utilisation (tutoriels, vidéos, assistance téléphonique).

Outre la mise à disposition d'offres numériques, la crise sanitaire aura permis aux bibliothèques de développer davantage l'accompagnement numérique des usagers, renforçant durablement leur rôle

en matière d'inclusion numérique. À Maromme (76), un service civique a été recruté pour accompagner les habitants dans leur prise en main des outils numériques et leurs démarches administratives. L'action « SOS informatique » s'est ainsi développée, *in situ* et hors les murs de la bibliothèque, en partenariat avec les services sociaux et éducatifs de la Ville. À Argentan (61), l'aide numérique se fait en partenariat avec la Ville via les permanences d'une animatrice « médiation citoyenne », plusieurs demi-journées par semaine. En temps de confinement, des rendez-vous individuels sont proposés. De nombreuses bibliothèques se sont emparées de la possibilité offerte par l'État, qui finance la formation et le déploiement de 4 000 conseillers numériques. Ces embauches pourraient bien susciter des réflexions ultérieures sur les actions et les compétences à mobiliser, affirmant le rôle des bibliothèques dans la lutte contre la fracture numérique.

Alexandra Guérout-Picot

>>>>

L'enquête de l'Insee sur l'illectronisme en France :

<http://www.insee.fr/fr/statistiques/4241397>

L'enquête sur les ressources numériques en bibliothèque :

<http://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Ressources-numeriques-en-bibliotheque-2e-volet-de-l-enquete-sur-l-impact-de-la-crise-sanitaire-Covid-19-sur-l-offre-numerique-des-bibliotheques-d>

Le recrutement de conseillers numériques :

<http://www.conseiller-numerique.gouv.fr/>



LA CULTURE FEND LES MURS

EN NORMANDIE, LE DISPOSITIF CULTURE-JUSTICE permet de diffuser la culture auprès de 5 000 personnes, majeures et mineures, placées « sous main de justice », essentiellement des détenus en prison. Un levier qui fait ses preuves, pour freiner la spirale de l'enfermement et stimuler le processus d'insertion.

Laurent Cauville / aprim

Lire et sentir, page après page, comme le monde peut s'élargir. Dessiner, pianoter ou slamer et s'extraire des coursives et des cris de la promenade. Vibrer un après-midi de concert, dans la salle polyvalente d'un centre de détention... Parce qu'aujourd'hui, en France, la culture est reconnue comme élément clé du parcours d'une personne détenue, les programmes « culture-justice » se développent en région. Cela donne une offre foisonnante, de l'aménagement d'un petit point lecture à une résidence d'artiste, en passant par l'organisation d'un spectacle. En 2019, on dénombrait ainsi 133 projets menés en Normandie ⁽¹⁾.

« Tellement facile de se perdre... »

En France, l'acte de naissance de cette politique remonte aux années Lang-Badinter, en 1986. « *La culture est un droit pour tous, c'est donc d'abord un fort enjeu de société* », rappelle Nicolas Merle, chef de bureau des politiques interministérielles au ministère de la Culture. « *Ensuite, l'expérience le démontre, c'est un vecteur essentiel dans le parcours d'insertion.* »

Pour quelqu'un qui passe plus de vingt heures par jour en cellule, une pile de livres à disposition ou un cours de guitare sont aussi des moyens de rester debout. Ce que confirme Jean, détenu à Caen (lire en page 12) : « *La culture m'a sauvé. Des activités comme la lecture ou la musique m'ont permis de mieux me connaître. C'est tellement facile de se perdre en détention...* »

« Une volonté de qualité... »

La Normandie (10 établissements pénitentiaires) est plutôt bonne élève. Personnels pénitentiaires, intervenants culturels, milieu éducatif, composent un écosystème bien en place. « *La dynamique fonctionnelle* », confirment Mathilde Besnard et Laurent Brixtel, chargés de projet « Culture-Justice » à Normandie Livre et Lecture (N2L) depuis 2018. « *Le dispositif vit et se développe, avec un engagement des pouvoirs publics et un bon soutien du monde culturel.* »

Salles de spectacle, artistes, libraires, bibliothécaires... Partout où se trouve un établissement pénitentiaire, des partenaires culturels extérieurs s'impliquent et des actions émergent. « *On constate en Normandie une bonne implication des services "culture et justice" de*

l'État, bien prolongée sur le terrain par Normandie Livre et Lecture », observe Nicolas Merle, depuis Paris.

À Caen, Karine Vernière, directrice du Service pénitentiaire d'insertion et de probation (SPIP) du Calvados, confirme : « *Je remarque une grande variété des propositions et une bonne implication des acteurs de la culture, avec la volonté de faire de la qualité. Il y a de bons coordonnateurs, des actions de qualité, et finalement des budgets. C'est un cercle vertueux.* »

Reconstruction

Au fil des actions, des ateliers, des résidences d'artistes, la pratique infuse auprès de tous les publics, des mineurs placés en centres éducatifs aux adultes en longues peines. « *Une activité culturelle permet d'agir sur des leviers importants comme l'estime de soi, le rapport au corps, l'assiduité. C'est un facteur de reconstruction de la personne, rappelle Laurent Brixtel. Le dispositif permet à chacun de se faire une expérience de la culture par la pratique.* »

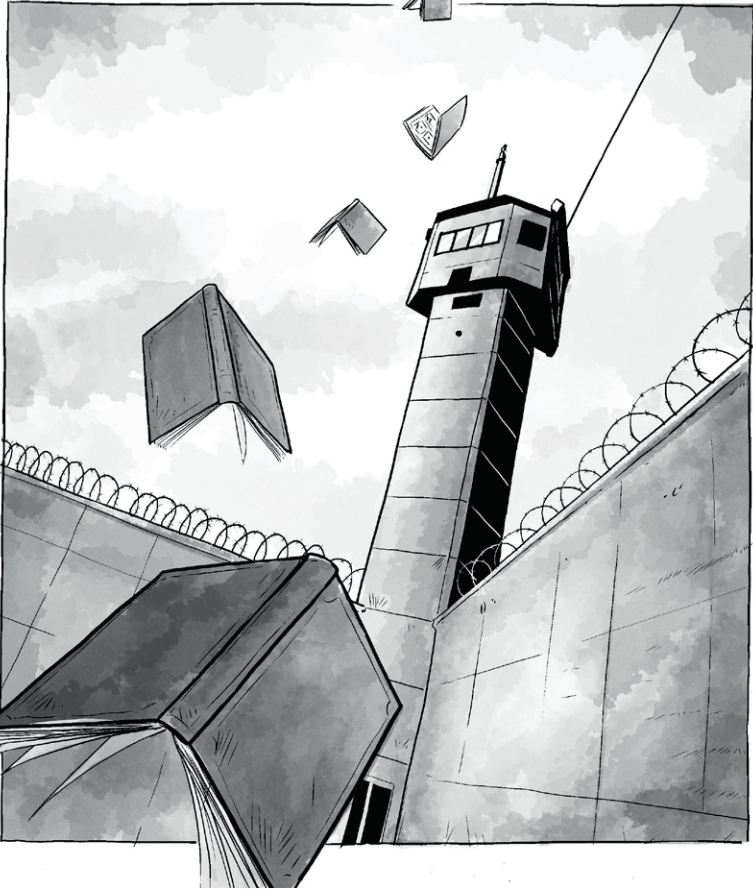
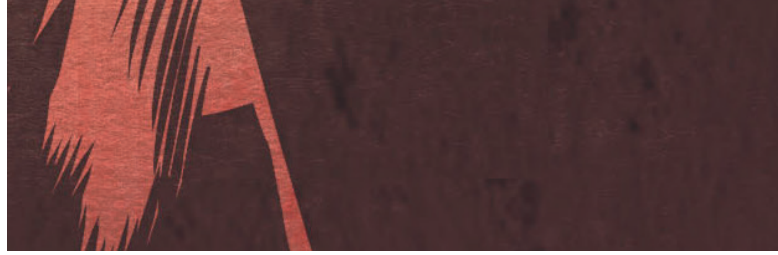
Dans cette mécanique sensible, les coordonnateurs culturels en milieu pénitentiaire (8 en Normandie), apparus en 2009, sont une courroie essentielle (lire aussi page 13). Au contact quotidien avec le monde carcéral, ils façonnent la programmation, mettent de l'huile dans les rouages, relient le dedans et le dehors.

Pour les bibliothèques pénitentiaires aussi, la région affiche un bon bilan (voir Repères). « *Mais le plus notable, c'est l'amélioration des conditions d'accès (hors Covid), de la qualité des ouvrages et des locaux* », souligne Mathilde Besnard.

Montée en gamme dans les bibliothèques

« *En prison, 90 % du temps n'est qu'ennui* », rappelle ce détenu au Havre (lire aussi page 12), devenu auxiliaire de bibliothèque. Comme lui, ils sont 20 aujourd'hui sous contrat de travail (20 à 24h/semaine) à tenir la bibliothèque à l'intérieur de la prison.

Un métier pour contredire la spirale de l'enfermement. Lire et faire lire, pour tenir, et même pour grandir. « *La bibliothèque est un rayon de soleil. Plus la situation est difficile, plus le livre est libérateur* », ajoute-t-il. « *Aujourd'hui j'entretiens, je classe, j'organise... Je fais le lien entre le livre et le détenu. Je n'y connaissais rien. Les livres étaient à*



© Cyrille Ternon

REPÈRES

19 BIBLIOTHÈQUES

dans les 10 établissements pénitentiaires de Normandie : 5 bibliothèques centrales (plus importantes) et 14 de quartier. S'y ajoutent 18 points lecture (simples dépôts de livres).

Source : Normandie Livre & Lecture

500

Le nombre de projets soutenus chaque année par le ministère de la Culture dans les établissements, y compris en milieu ouvert. Source : ministère de la Culture

2 M€

Le budget annuel alloué à la politique culture-justice par le ministère de la Culture. 75 % à destination de centres pénitentiaires, 25 % vers les centres pour mineurs. Source : ministère de la Culture

3 500

détenus dans les établissements pénitentiaires de Normandie. S'y ajoutent 1 500 mineurs sous tutelle de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ). Source : Normandie Livre & Lecture

Retour d'expérience

PASSERELLE(S) VERS LE LIVRE

Au Centre éducatif et d'insertion (CEI) Le Bigard, près de Cherbourg, les 12 résidents mineurs font désormais leur choix de lecture parmi 600 ouvrages récents, contre 50 livres poussiéreux en 2017. Cette métamorphose de leur bibliothèque est l'œuvre de l'éducateur Dimitri Corbet et du dispositif Passerelle(s) Jeunes, porté par Normandie Livre & Lecture. Le budget alloué a permis de réaménager l'espace et surtout d'acheter des livres. « Pour donner le goût de la lecture, il faut des ouvrages qui plaisent ! » Alors Dimitri emmène une fois par mois les jeunes faire leur marché chez Ryst et aux Schistes bleus, deux librairies locales. « Ils choisissent surtout des BD, des mangas, et des docs d'actualité. » Pour Dimitri, ce projet est une réussite quasi inespérée. « On a des jeunes de tous bords, parfois totalement déscolarisés. Le livre joue son rôle apaisant, stimule le lien et la curiosité. »

Une source de rencontres aussi, comme avec l'illustrateur Cyrille Ternon, venu parler une journée de son métier et qui animera en mai trois jours de travaux pratiques au centre. À la clé : une BD entièrement faite par les pensionnaires ! LC, avec Félicien Trollé

même le sol, il n'y avait pas d'informatique. Un gros travail a été fait. J'ai appris à utiliser un logiciel, avec l'appui de ma coordonnatrice, que je tiens à remercier. »

Ainsi, d'année en année, le nombre de détenus formés au métier d'auxiliaire-bibliothécaire progresse. Leur travail, en lien avec leur coordonnateur culturel, façonne des lieux mieux adaptés. Formation, aide au catalogage, conseils en aménagement, prêts, animations... Dans 90 % des établissements, les bibliothèques publiques interviennent et contribuent à la montée en gamme. Mais des faiblesses perdurent. « La fréquentation reste inférieure à la moyenne et l'offre n'est pas toujours adaptée aux attentes des personnes détenues », tempère Mathilde Besnard.

Beaucoup de freins restent à lever. C'est le sens du projet Passerelle(s), « pensé pour permettre à chacun de trouver une offre de lecture lui correspondant ». Porté par N2L, avec les bibliothèques publiques, ce dispositif prévoit l'acquisition de documents ainsi que des actions culturelles et de formation auprès des adultes et des mineurs placés sous main de justice. Le travail continue.

^[1] 94 projets cofinancés par la DRAC ou la Région (pour majeurs et mineurs) + 39 projets financés directement par le ministère de la Justice.

Qui fait quoi ? En Normandie, le programme Culture-Justice bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), la Direction interrégionale des services pénitentiaires (DISP), la Direction interrégionale de la protection judiciaire de la jeunesse (DIRPJJ) et de la Région. Porté par Normandie Livre & Lecture, il invite partenaires culturels, services et établissements de l'administration pénitentiaire et de la PJJ à construire des projets en partenariat. Les coordonnateurs de l'action culturelle qui travaillent au sein des SPIP sont salariés de la Ligue de l'enseignement de Normandie, sauf pour la Manche, où le Trident (scène nationale) porte le poste.

Mots libres

Trois personnes détenues nous parlent de leur rapport à la culture de l'autre côté du mur qui les sépare de leur vie d'avant.

« DES MOMENTS DE PARTAGE »

« Je participe à toutes les activités possibles. C'est une ouverture d'esprit et ça peut aussi m'aider pour mon projet de réinsertion : créer une petite ferme écologique... J'ai dû participer à une cinquantaine de projets : arts plastiques, concerts, comédie musicale, théâtre. J'ai aussi appris la musique : guitare, piano, trompette, percussions. J'ai commencé à apprendre juste après mon jugement, pour faire quelque chose de vraiment bien. Je joue dans un groupe et j'ai participé à la création d'un album.

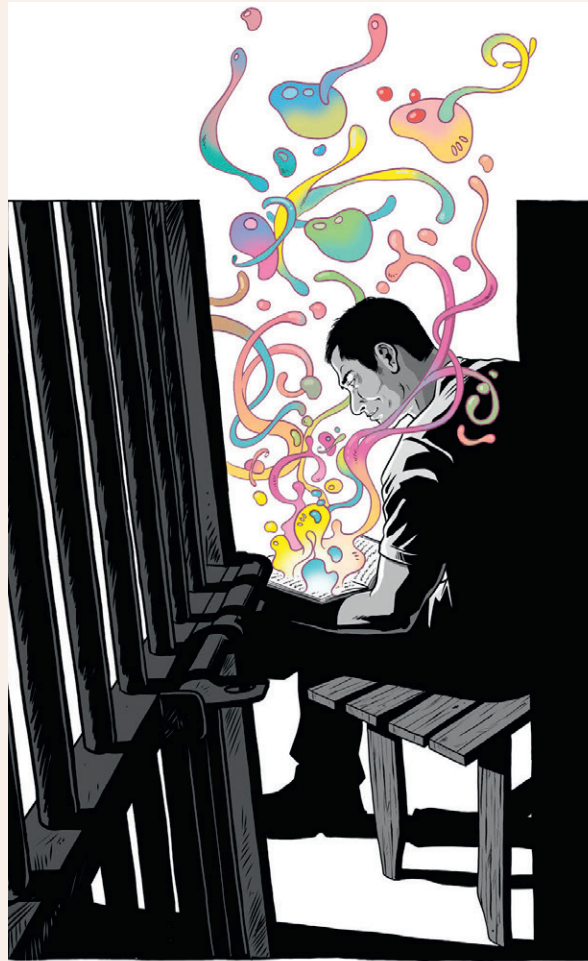
J'ai découvert la littérature, avec des intervenants extérieurs, comme cet ancien boxeur devenu écrivain. Je me suis mis aussi à écrire, suite à un super atelier d'écriture. Ça me passionne de plus en plus. J'écris aussi de la chanson et de la poésie, même si j'en lis assez peu.

Même chose pour la lecture : il n'est jamais trop tard, et là je me rattrape. (*Rires.*) Avec le projet Passerelle(s), j'ai découvert des livres, et faciles à lire.

Tout ça aide à se sentir mieux. C'est une façon de se cultiver et une activité sociale...

Les ateliers d'arts plastiques, par exemple, sont des moments de partage formidables et on en a besoin en détention. »

JH., DÉTENU À VAL-DE-REUIL



« ÇA FAIT DU BIEN D'AVOIR UN ÉCHO EXTÉRIEUR »

« J'ai découvert beaucoup d'activités en détention, et ça m'a beaucoup plu. Avant je n'osais pas parler devant les gens. Des activités comme le théâtre ou la danse m'ont aidée. En sortant, je crois que je retournerai voir des pièces ou que j'irai à l'Opéra...

En cellule, je dessine aussi beaucoup, je regarde des documentaires. Je suis aussi auxiliaire-bibliothécaire. Ça me fait un bien fou, je me sens utile. J'aime les biographies et les histoires vraies. Je me rappelle un livre qui a été comme un déclic par rapport à mon vécu. Il m'a apporté beaucoup.

Ces activités artistiques aident à mieux supporter la détention, c'est sûr. Quand je m'y inscris, c'est aussi pour rencontrer, pour apprendre, sortir de la cellule. J'ai fait de belles rencontres avec les gens du théâtre de Caen, de l'Opéra... Le lien avec l'extérieur est essentiel. À la fin d'une activité, j'ai envie de recommencer. »

FLORENCE, DÉTENU À CAEN

« QUAND ON EST ÉMU, LA CUIRASSE S'OUVRE »

« La culture en prison, c'est une ouverture, un lien avec l'extérieur... Je me suis mis à la musique et au théâtre en prison : deux disciplines majeures occuperont ma vie, désormais. Si je ne peux pas faire de théâtre, je lirai des pièces et je me les jouerai dans la tête. J'ai la chance d'avoir des livres et des instruments de musique dans ma cellule, donc je ne m'ennuie pas... J'ai lu jusqu'à cinq livres par semaine. J'ai eu ma période scientifique.

Là, je suis revenu au roman. Je suis attaché au style plus qu'à l'histoire. Mes auteurs fétiches : Hermann Hesse, Umberto Eco, Jean d'Ormesson, et au-dessus de tous Boris Pasternak. Il m'emporte, j'ai l'impression de ressentir ce qu'il nous montre.

Je m'inscris aux activités pour m'élargir l'esprit. Par exemple les tags, que je considérais avant comme une pollution visuelle, j'ai

découvert leur dimension artistique, grâce à des intervenants. On a une vie pour se transformer, la culture permet ça.

Certains livres bouleversent. Certains artistes aussi, comme Dominique A, quand il est venu ici. Quand on est ému, la cuirasse s'ouvre. Et dans les livres ou la musique, il y a de quoi tituber. Ici, à Caen, on a des échanges avec les artistes, c'est des parcelles de vie que la culture fait entrer en prison.

La culture m'a sauvé. J'avais besoin de surpasser des complexes, de m'assumer. C'est tellement facile de se perdre en détention et de sombrer dans la prétention. La culture permet de rester humble. Ce qu'il nous reste à apprendre du monde, on l'aperçoit quand on se cultive. C'est une transition avant de reprendre la vie de dehors. »

JEAN, DÉTENU À CAEN

« On a une vie pour se transformer, la culture permet ça. »

« LE LIVRE AGIT UN PEU COMME UN PANSEMENT »

« Il y a deux ans, j'ai pris le poste d'auxiliaire-bibliothécaire. J'ai découvert un métier passionnant. Je m'y sens utile. Je fais tout pour que la lecture ne soit pas une épreuve pour les détenus, mais un plaisir, une respiration. Je leur propose de nouveaux livres, en variant les genres. Je leur demande leur avis, j'évalue l'attractivité des ouvrages.

En prison, pour beaucoup, 90 % du temps n'est qu'ennui. Avec la pandémie, tout le monde souffre encore plus, surtout depuis l'arrêt des activités et la fermeture des parloirs "unités de vie familiale", qui déshumanise un peu plus l'incarcération. En 2020, je n'ai eu que deux visites, contre huit habituellement...

La bibliothèque est donc un rayon de soleil dans l'obscurité la plus totale. On dit du livre en prison que plus la situation est difficile, plus il est libérateur. Pour résumer, le livre agit comme un pansement à la souffrance qu'est l'univers carcéral. »

UNE PERSONNE DÉTENU AUXILIAIRE-BIBLIOTHÉCAIRE, AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DU HAVRE

PROFESSION « COORDONNATEUR »

Ils construisent et déploient la programmation au sein des établissements pénitentiaires. En Normandie, huit coordonnateurs de l'action culturelle (six femmes, deux hommes) sont les artisans du programme. Karine Vernière, directrice du SPIP (Service d'insertion et de probation) du Calvados en brosse le portrait.

© aprtim



À quoi servent ces coordonnateurs culturels en milieu pénitentiaire ?

Avec les SPIP et les chefs d'établissement, ils conçoivent et mettent en place la programmation culturelle au sein de la prison. Il y a toute la dimension liée aux bibliothèques, à laquelle s'ajoutent tous types d'actions, pour répondre aux besoins des détenus. Ils sont le pivot du dispositif Culture-Justice, au plus près des détenus. Dans les coursives, dans les cours de promenade, à la bibliothèque... Ils sont aussi ceux qui accueillent les intervenants extérieurs, les rassurent. Ils permettent la rencontre entre plusieurs mondes.

Quel est leur profil et comment sont-ils formés ?

Ils sont dans les réseaux culturels et ont su intégrer les codes du monde pénitentiaire, où les questions de sécurité et d'organisation sont importantes. Ils savent s'adapter et ont bien compris le rôle de la culture pour l'insertion. Ils sont créatifs et ne se laissent pas absorber par la culture du monde pénitentiaire. Ils sont un peu magiciens. *(Sourire.)*

Ils se forment sur le terrain. L'administration pénitentiaire fait attention à bien les préparer, en expliquant les spécificités des établissements, leur fonctionnement, les contraintes, les interlocuteurs. Ensuite, chacun s'acclimate. Chaque coordonnateur doit pouvoir s'appuyer sur nous à tout moment. Il ne doit pas se sentir seul dans un univers qui reste complexe.

Quel est le bilan de leur action ?

On ne pourrait plus s'en passer. Avec eux, la culture en prison a fait un bond assez prodigieux. Leur impact sur les parcours de vie de nombreux détenus le prouve. J'ai longtemps été directrice de prison, je sais l'impact de la lecture, du théâtre, et de tous les supports qui apportent une forme d'ouverture. La culture, c'est la rencontre, avec les autres et avec soi-même, parce que l'art fait réagir. On découvre une œuvre, une pratique, et on se découvre soi. Ce socle permet de mettre en place des tas d'autres choses.

Le travail des coordonnateurs permet notamment aux détenus d'expérimenter la pratique artistique. Or, expérimenter rend curieux.

Sculpter, c'est envisager, imaginer, produire. C'est la même chose avec l'écriture ou la chanson. On voit alors des détenus se transformer en découvrant ce qu'ils peuvent faire. Le rôle du coordonnateur à cet égard est essentiel, il va établir la connexion entre un intervenant extérieur et un détenu. À partir de là, des verrous peuvent sauter et les armures peuvent tomber. On se découvre sous un autre prisme. On peut ouvrir des champs nouveaux. Ça ne change pas radicalement une personne, mais brique par brique, on crée la possibilité de se parler et de s'écouter.

RETROUVEZ en vidéo l'intégralité de l'interview de Karine Vernière sur www.perluete.normandie.livre.fr

« IL FAUT SAVOIR SE PRÉSERVER »



Covid oblige, la disette culturelle affecte aussi les centres de détention, où la programmation est en sommeil. Pour garder le lien avec les personnes détenues, les coordonnateurs normands publient depuis un an une gazette trimestrielle dans tous les établissements, où se mêlent conseils de lecture, recettes de cuisine, jeux et concours... Mais la frustration est là, rien ne remplace le contact direct et les émotions partagées. À Cherbourg, par exemple, Cécile Garin ronge un peu son frein. Détachée à 80 % par le Trident (scène nationale) sur un poste de coordonnatrice dans les maisons d'arrêt de Coutances et Cherbourg, elle a développé depuis 2014 une programmation avec une vingtaine de partenaires culturels « tellement impliqués que je dois les freiner », sourit-elle.

Son carburant ? « Tous ces moments de grâce glanés au fil des activités : les larmes d'un détenu en atelier d'écriture, l'émotion d'un autre qui découvre la musique classique... Des expériences qui peuvent les aider à se reconstruire. » À 36 ans, Cécile frôle parfois l'épuisement, certes. « Il faut savoir se préserver. Parce que ce métier est également plein de petites victoires qui nous rappellent à quoi l'on sert. »

Retour d'expérience

« Une dimension rare dans l'échange »

Début 2020, huit détenus du Havre ont suivi la voie du rap, du stylo au micro, avec l'artiste Tiers Monde et la salle de spectacle le Tetris.

« Cette expérience nous a tous marqués. » Au Havre, l'équipe du Tetris (scène de musiques actuelles) s'est impliquée en janvier 2020 dans un échange qui fera date entre le rappeur Tiers Monde et huit détenus du centre pénitentiaire.

Marie-Charlotte Sautai, chargée de la médiation du lieu, n'a rien oublié. « On a atteint une dimension rare dans l'échange. Dès le premier jour, ça a pris. » Le projet : huit séances de travail échelonnées sur un mois, avec des ateliers d'écriture, de musique assistée par ordinateur et l'organisation d'un concert dans la prison.

Les participants ont travaillé leurs textes et leurs instrus, certains ont pris le micro lors d'un live mémorable, auquel Pirate (autre jeune rappeur local) et des détenus ont pu participer. « Pour que ça fonctionne, il faut un bon équilibre, retient Marie-Charlotte. Tiers Monde a apporté son sens du partage, la coordonnatrice culturelle de la prison a rendu l'ensemble fluide. Et les détenus avaient envie de faire des choses. » Pour le Tetris, cette première expérience avec le dispositif Culture-Justice ne devrait pas en rester là.



IAGONALES



© Christian Clères d'après l'œuvre de Jean-Marie Chatelier

FLAUBERT, CLASSIQUE DU

La Normandie célèbre en 2021 le bicentenaire de la naissance d'un de ses plus célèbres écrivains, Gustave Flaubert. Une année faste, avec plus de 150 projets et manifestations partout dans la région d'avril 2021 à juin 2022, labellisés par le collectif Flaubert 21, à l'initiative de collectivités territoriales. Une programmation tous azimuts, pour découvrir ou redécouvrir une icône de la littérature, auteur dit « classique » mais dont l'œuvre nous parle d'enjeux contemporains.

Par Valérie Schmitt et Claire Audoucet

Les manifestations labellisées pour ce bicentenaire ont été pensées pour satisfaire tous les publics « *et multiplier les voies d'accès à Flaubert, par des voies innovantes numériques en particulier* », souligne le spécialiste de l'auteur Yvan Leclerc, président du comité scientifique et culturel Flaubert 21 ⁽¹⁾.

Car lire Gustave Flaubert en 2021 est toujours d'actualité. Son œuvre parle de notre présent. Elle interroge la place des femmes dans la société, avec son personnage emblématique de *Madame Bovary*, « *qui a fait exploser l'image de la femme !* » rappelle l'auteur et réalisateur Christian Clères. Elle s'élève aussi contre l'arrogance et la bêtise de ses contemporains, dans le roman inachevé *Bouvard et Pécuchet*.

Flaubert est également fasciné par la science (son père était un chirurgien de renom) et, comme le rappelle Yvan Leclerc dans un podcast ([lien en fin d'article](#)), « *il a vécu la grande épidémie de choléra en 1832 et connu la quarantaine à Beyrouth* ».

Dix écrivains tweetent Flaubert

Pourquoi ne pas relire Flaubert... en tweets ? C'est l'idée du Projet Bowary du collectif d'auteurs Baraques Walden : 280 tweets en 280 jours, ou la réduction de *Madame Bovary* en tweets. Stéphane Nappéz, à l'initiative du projet, a passé quelques coups de fil à des amis écrivains (Julia Kerninon, Arno Bertina, Emmanuel Renart, Laure Limongi, Fabrice Chillet, Agnès Maupré, Frédéric Ciriez, Fred Duval, Maylis de Kerangal, Vincent Message). Dix d'entre eux se sont pris au jeu, et ce qui avait commencé comme une boutade se révèle un formidable exercice de lecture approfondie. « *C'est drôle et c'est une manière intime de lire une œuvre*, dit Stéphane Nappéz. *On donne aussi la possibilité à des auteurs de faire un travail collectif, de s'amuser, de se frotter à un réseau social qui peut être dur.* »

Diffusés de janvier 2021 jusqu'en novembre, ces messages suscitent des retours de lecteurs enthousiastes. « *Ils relisent Madame Bovary et dépassent le souvenir scolaire qu'ils pouvaient en avoir, ils perçoivent*



“ J’écris
non pour
le lecteur
d’aujourd’hui,
mais pour tous
les lecteurs
qui pourront
se présenter
tant que la
langue vivra.”

Extrait d’une lettre de Flaubert
à George Sand (1872)

XXI^e SIÈCLE

de nouvelles choses. » Quant à savoir si Flaubert aurait écrit sur le réseau social, Stéphane Nappez estime, enthousiaste, que « *Flaubert aurait adoré déglisser du bourgeois sur Twitter !* »

Le climax de ce projet aura lieu en octobre 2021 pendant le festival *Terres de Paroles* (sous réserve des conditions sanitaires), avec la complicité du groupe Chiendent, qui travaille à une projection des tweets avec un groupe de jeunes du collège Maximilien-de-Robespierre de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Et si la redécouverte de l’œuvre de Flaubert se faisait via le grand écran ? « Comment adapter Flaubert au cinéma ? » C’est l’une des questions qui se posera lors du colloque de l’Association culturelle du Moulin d’Andé. Les participants, particuliers et professionnels, réfléchiront aux choix à faire lors d’une adaptation et se questionneront sur la nécessité (ou pas) d’ancrer le travail plus fortement dans notre temps. Et si oui, comment ?

⁽¹⁾ Yvan Leclerc est professeur émérite à l’université de Rouen Normandie, membre associé du laboratoire Cérédi, spécialiste de Flaubert.

>>> TOUS LES PROJETS labellisés Flaubert 21
sur : flaubert21.fr

Podcast : une interview d’Yvan Leclerc : <http://soundcloud.com/user-186563045/haut-parleur-sur-yvan-leclerc> -
Association culturelle du Moulin d’Andé - Contact : Adèle Lapôtre - 02 32 59 70 02 - a.lapotre@moulinande.asso.fr



© Catherine Dente

J’AIME PAS FLAUBERT, UN FILM DE CHRISTIAN CLÈRES

Christian Clères avoue avoir lu Flaubert pour les besoins de son film et y avoir pris goût ! Pour lui, Flaubert est un écrivain inclassable et profondément moderne, qui a écrit des œuvres très différentes les unes des autres. Selon lui, *Madame Bovary* fait résonance aux mouvements comme MeToo, et *Un cœur simple* répond à la question « À quoi s’accrocher pour vivre, malgré les difficultés ? ». Alors, quand on lui pose la question « Pourquoi faut-il lire ou relire Flaubert ? », Christian Clères répond sans hésiter : « *Parce que, pour apprécier la littérature d’aujourd’hui, il faut connaître celle d’avant. C’est comme une maison, il faut des fondations.* »

▶ POUR VOIR LE DOCUMENTAIRE :
<http://bit.ly/3wehehj>

À lire sur www.perluete.normandielivre.fr
Une interview in extenso de Christian Clères



© Stéphanie Solinas

MADAME BOVARY EN TWEETS

Laure Limongi, l’une des dix Bowarystes, avoue que réduire *Madame Bovary* peut se révéler une expérience aussi impressionnante qu’exaltante. Elle l’a abordée à la fois en tant que chercheuse en littérature et en tant qu’autrice. « *Je me suis approprié l’histoire, le vocabulaire, le rythme, les couleurs..., pour reformuler et parfois commenter ou créer quelques effets de miroir. C’est exaltant de s’emparer – modestement – de la palette de Flaubert !* » L’autrice affirme également la nécessité de se plonger dans une œuvre aussi intemporelle que celle de Flaubert, car « *on en sort changé-e et cela permet de vivre différemment le quotidien dans lequel nous sommes entraîné-e-s* ».

>>> POUR EN SAVOIR PLUS :
<http://barqueswalden.fr/bowary/>

Facebook : <http://www.facebook.com/watch/?v=2870989736446559>
Twitter : [laurelimongi](https://twitter.com/laurelimongi) (*diffusion des tweets sur avril-mai*)

À lire sur www.perluete.normandielivre.fr
Une interview in extenso de Laure Limongi



© Photos C. Mahout

LA MAISON JACQUES PRÉVERT LE DERNIER REFUGE DU POÈTE

Ici, les champs et la mer s'étalent à perte de vue. Nichée dans ce paysage, la maison de Jacques Prévert se dévoile, telle que le poète la contemplait. Une fois passé le portillon de bois blanc, le voyage en poésie commence... Dossier rédigé par Cindy Mahout et Agnès Babois

Né en 1900, à Neuilly-sur-Seine, Jacques Prévert se lance dans l'écriture de textes pour le théâtre avec le groupe Octobre dans les années 1930, puis pour le cinéma. Il devient scénariste et dialoguiste (*Le Quai des Brumes*, *Les Enfants du paradis...*). Ses premières œuvres, sans oublier les textes de chansons, le conduisent naturellement à la poésie. Il publie son premier recueil *Paroles* en 1945. Amoureux des images, il se passionne pour l'art du collage à partir de 1948.

Il a 70 ans lorsqu'il achète sa maison d'Omonville-la-Petite, où il continuera à travailler. C'est son ami Alexandre Trauner, décorateur de cinéma et propriétaire d'une maison dans le village, qui supervise les travaux de rénovation. Réfugié dans ce charmant coin de

INVENTAIRE CHERBOURGEOIS

Nombre de bibliothèques en France portent le nom de Jacques Prévert, tant l'auteur, l'artiste, a inspiré son époque. Lorsqu'elle s'installe dans un nouveau bâtiment en 1981, la bibliothèque de Cherbourg n'échappe pas à la règle. La ville rend hommage au poète récemment disparu à quelques kilomètres de là. Elle ne possédait encore dans ses collections qu'une sélection de classiques et de recueils de poèmes pour enfants. Depuis, les œuvres, les textes, les biographies, les essais, les disques et enregistrements s'accumulent. À Cherbourg, le musée et la bibliothèque se joignent pour exposer Prévert et enrichir leurs collections de quelques raretés. À découvrir : **Cinq Histoires de Jacques Prévert** qui nous font rêver et **Jacques Prévert : collages** pour nous amuser mais aussi **Petit Jacques deviendra Prévert** pour nous informer encore, **De Ronsard à Prévert, poèmes** pour nous cultiver ou **La Chanson de Prévert** enregistrée pour nous enchanter et des illustrations originales **Le gardien de phare aime trop les oiseaux** et **une éphéméride** pour nous charmer là encore, **un autographe** pour nous faire voyager... Pour découvrir l'inventaire, rendez-vous à la bibliothèque JP de Cherbourg-en-Cotentin.

>>> **PLUS D'INFORMATION** sur le catalogue des bibliothèques de Cherbourg-en-Cotentin <http://bibliotheques.cherbourg.fr//>

LES ÉPHÉMÉRIDES DE PRÉVERT

Prévert s'invente chaque jour un quotidien poétique imagé. En guise d'agenda, il dessine pour chaque jour de la semaine une immense fleur multicolore, dont la forme et la couleur ne sont jamais identiques. Il inscrit en haut le jour de la semaine, précise son chiffre mais très rarement le mois et l'année. Prévert ajoute ses rendez-vous, ses rencontres. Il utilise parfois le dessin pour signifier leur nature : une assiette ou une bouteille pour un déjeuner, une tasse pour un café. Il désigne aussi la personne qu'il va rencontrer par un symbole. Le chat jaune désigne ainsi Paul Grimault, son ami et réalisateur de films d'animation. Le soleil, c'est Henri Crolla, le célèbre guitariste... Les noms, les mots sont notés de manière phonétique. Il y ajoute parfois avec humour ses pensées du moment. La majorité des éphémérides qui nous sont parvenues ont été réalisées entre les années 1950 et 1960. Les vernissages sont fréquents et les noms des peintres et galeristes récurrents : Giacometti, Miró, Picasso... Les dessins comme les poèmes dévoilent un artiste aux multiples facettes, jouant aussi bien avec les mots que les couleurs et les formes.



Éphéméride,
Jacques Prévert

© Bibliothèque de
Cherbourg-en-Cotentin

À NE PAS MANQUER*

Deux expositions...

L'exposition *Les frères Prévert font leur cinéma* présente les œuvres cinématographiques de Pierre et Jacques Prévert (jusqu'en mars 2022). On y (re)découvre *Paris la belle*, *Adieu Léonard* ou encore *L'affaire est dans le sac*.

L'exposition *Jacques Prévert au féminin*, dans le cadre du festival *Résonances*, sera ouverte jusqu'au 30 juin 2021. Elle présente la place majeure occupée par les personnages féminins dans son œuvre et les collaborations de travail de Prévert avec des femmes artistes, dans le domaine du cinéma, de la chanson et de la poésie.

... et un festival

Le réseau normand des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires lance, cet été, le festival *Résonances**. Ce festival, présent dans différents lieux, sera placé sous le thème « Femmes et écrivains ». Le lancement est prévu le samedi 5 juin au musée Jacques Prévert et se clôturera le samedi 3 juillet au manoir d'André Gide (Seine-Maritime). L'écrivaine et traductrice Agnès Desarthe est marraine de la manifestation.

* Sous réserve de modifications. Les conditions d'accueil dépendent des mesures sanitaires prises dans le cadre de la crise sanitaire Covid-19. Se renseigner avant toute visite.

« J'ai reconnu le bonheur
au bruit qu'il a fait
en partant »



campagne, Prévert apprécie avec son épouse, Janine, le calme et la proximité de la mer. Il disparaît le 11 avril 1977 et sera enterré dans le cimetière voisin.

Une maison d'artiste et un lieu de mémoire

Après 1977, Janine Prévert continue à vivre à Omonville-la-Petite jusqu'à son décès en 1993. Elle fait le vœu que la maison devienne un lieu de visite et de mémoire consacré à la vie et l'œuvre de son époux. En 1994, le Département de la Manche achète la maison et l'ouvre au public en 1995. Le site est à la fois une maison d'artiste et un musée. Le visiteur plonge dans l'intimité, devine le quotidien, marche dans les pas du poète au gré des pièces de la maison dont l'architecture et la disposition ont été conservées. Le jardin participe de l'ambiance des lieux, car il est entretenu tel que Prévert l'a connu. Attiré par les plantes démesurées, il s'exasiait devant leurs formes naturelles, touffues et désordonnées. La Maison Jacques Prévert propose habituellement un programme culturel riche en événements et animations : exposi-

tions temporaires, visites-ateliers pour les enfants et les adultes. Le public peut déambuler et prendre une pause dans le très bel atelier de Prévert, à l'étage de la maison. C'est dans cette pièce lumineuse, sa préférée, que le poète travaillait à ses poèmes et ses collages.

La collection permanente est présentée dans deux anciennes chambres. Éditions originales, dédicaces, livres d'artistes illustrent le parcours pluridisciplinaire de Prévert. La présentation de collages originaux révèle aux visiteurs une pratique de l'artiste moins connue et pourtant prolifique. C'est sur ces poèmes visuels, expression artistique à part entière, que s'achève la visite.

>>>

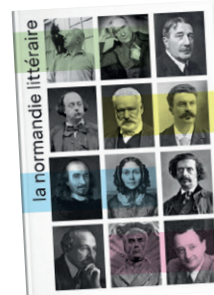
Maison Jacques Prévert

3, hameau du Val - Omonville-la-Petite -
50440 La Hague - Tél. : 02 33 52 72 38
musee.omonville@manche.fr

Ouvert : avril, mai et vacances d'automne :
de 14h à 18h, tous les jours (fermeture
le 1^{er} mai) / de juillet à septembre : de 11h
à 18h, du mardi au dimanche (fermeture
le lundi). Renseignements sur le site :

patrimoine.manche.fr

LE GUIDE DE LA NORMANDIE LITTÉRAIRE



Il paraîtra en juin prochain et permettra au public de découvrir la richesse des maisons et musées d'écrivains en Normandie. À retrouver sur l'ensemble des lieux adhérents.

Ma voisine est Indonésienne - Emmanuel Lemaire,
Éditions Delcourt, 2021 - Collection Shampooing

LE FABULEUX DESSEIN D'EMMANUEL LEMAIRE



“Mots choisis

« Alors vous vivez en France et passez votre temps

à découvrir le pays en train ? C'est ça ?

– Haaaa, ça c'est le week-end, la semaine
je travaille comme traductrice.

– Où êtes-vous allée pour la première fois ?

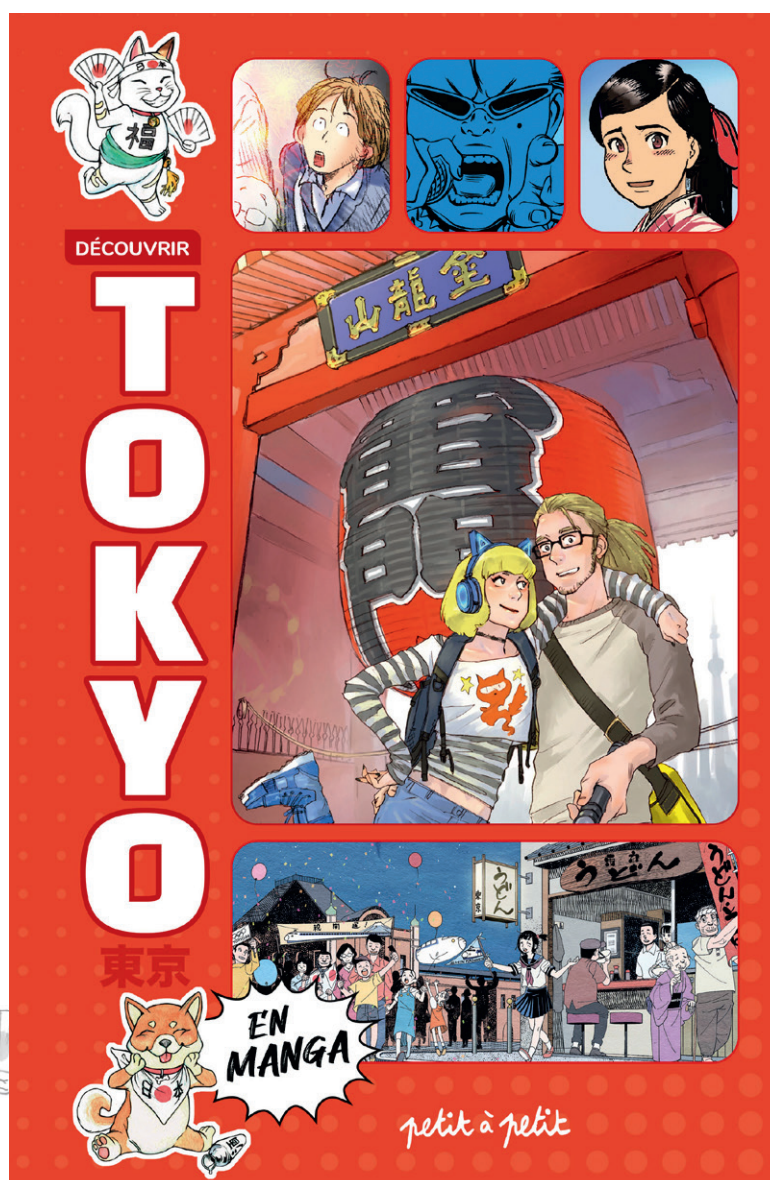
– À Charleville-Mézières. Il neigeait. ”

Dans la vie, il arrive heureusement que l'on soit réveillé par quelque chose, ou par quelqu'un. Et pour notre auteur, ce quelqu'un prend les traits d'une voisine qui surgit dans son appartement comme un diable hors de sa boîte. Elle vient d'une région peu connue des habitants de l'Hexagone, l'Indonésie, plus vaste archipel du monde, avec plus de 13 000 îles, et premier pays musulman de la planète par sa population de 270 millions d'habitants. Tout comme le nain de jardin dans *Amélie Poulain*, qui envoie de par le monde des cartes postales au père de l'héroïne, veuf inconsolable, cette voisine prend des photos, plus précisément des selfies, des divers monuments ou paysages de France, qu'elle envoie à sa nièce restée au pays des îles.

Elle rend compte ainsi de ses multiples voyages dans l'Hexagone à notre dessinateur, et celui-ci entreprend de nous les illustrer. Nouveau Montesquieu, Emmanuel Lemaire nous livre dans cet album enchanteur ses « Lettres indonésiennes », et ici Usbek laisse la place à Mme Ibu (« madame » en indonésien, une des langues malaises). On apprend que c'est la faute à Rimbaud si celle-ci s'est intéressée à la France au point d'en apprendre la langue et de devenir traductrice. Les véritables poètes ont ainsi de ces descendance...

Le dessin est vite composé, quelques traits suffisent souvent, sauf pour la représentation des villes ou villages, de leur architecture, la couleur y est absente sans que l'on s'en aperçoive, tant nous captive et nous entraîne cette histoire qui nous apprend, à travers ce filtre de la description de notre propre pays, quelques choses essentielles de l'âme et de la culture indonésiennes. Là où nous ont emmenés Emmanuel Lemaire et son hibou de bonheur.

Paul Hifaime



Auteurs

Nicolas Finet,
Jean-David Morvan

Dessinateurs

Kan Takahama,
Hiroyuki Ooshima,
Naito Yamada,
Seiho Takizawa,
Makochin Ishihara,
Eirica Sakurazawa,
Satoshi Kitagami,
Mizuki Kuze,
Atsushi Kaneko,
Toru Terada,
Akira Yanagiha,
Q-Ta Minami,
Maya Koikeda,
Yoshinori Nastume,
Mariko Horiiuchi,
Yoshinori Inuyama

Découvrir Tokyo en manga - Éditions Petit à Petit, mai 2021

MÉGA MANGA

Shibuya, Harajuku, Ginza... ces noms qui tintent agréablement à nos oreilles sont des noms de quartiers de Tokyo. Cette mégapole tentaculaire (dont l'agglomération est la plus grande au monde) s'est développée de manière anarchique et n'a pas vraiment de centre-ville. Chaque quartier a sa vie propre et son identité. Amateurs de tradition ou de modernité, de gratte-ciel ou de temples zen, de mode, de sumo, de gastronomie, d'électronique... il y en a pour tous les goûts ! *Découvrir Tokyo en manga*, propose une immersion culturelle dans cette ville à l'énergie bouillonnante.

Seize mangakas (8 femmes et 8 hommes), tous japonais, ont illustré une tranche de vie ou les origines de ces quartiers. Les 30 quartiers

de Tokyo sont présentés dans ce manga de découverte qui n'est ni un guide pratique ni un guide de voyage traditionnel (même si les pictogrammes de métro ou de train en page d'ouverture de chaque quartier pourront dépanner les voyageurs égarés).

Ce docu-manga mélange textes documentaires, photos et mangas, avec un sens de lecture inversé (propre aux mangas). Une bibliographie de mangas traduits en français est disponible en fin d'ouvrage pour ceux qui veulent aller plus loin. Une invitation à l'évasion plus que bienvenue.

Valérie Schmitt



**COUPS DE CŒUR
DE LIBRAIRES**

© La Cour des miracles



> **LA COUR DES MIRACLES**
51, rue Froide – 14000 Caen
lacourdesmiracles.caen@gmail.com

Nicolas ESCARTIN

La Cour des miracles, Caen (14)

LE DRAGON NE DORT JAMAIS, Vojtěch Mašek, Džian Baban et Jiří Grus, éd. Casterman

Pavel et Mikuláš sont deux carriers envoyés par leur seigneur à la quête d'une carrière exploitable, pour bâtir une nouvelle cité sur des terres que le chevalier Albrecht z Trautenberg vient de libérer de ses brigands. Les deux héros tombent nez à nez avec un dragon féroce et insomniaque attendant au fond d'une parfaite carrière. Que faut-il faire ? Essayer d'abattre le dragon ? Le nourrir ? Fuir ? Le vénérer ? Dans cette Bohême du début du XI^e siècle, les superstitions sont féroces, les prédicateurs influents, les paysans opportunistes et craintifs, et le pouvoir des seigneurs ne tient plus qu'à un fil quand la zizanie s'empare de leur contrée.

Ce récit nous déroule un conte médiéval inspiré des chroniques de Simon Hüttel sur la légende de la ville de Trutnov. Au travers de la fiction, les auteurs tchèques nous parlent des rapports humains conflictuels lorsque nous devons faire face à

l'adversité. Ils nous livrent une narration et un dessin énergiques et dépayés.

J'ai aimé aussi...

- **Alt-Life**, Thomas Cadène et Joseph Falzon (Le Lombard).

L'humanité se prépare au grand saut transhumaniste, deux cobayes sont connectés à la machine pour faire face à l'infini et à l'éternité.

- **Les Égarés de Déjima**, Nicolas Wouters et Michele Foletti (Sarbacane).

Un Néerlandais perdu dans un Japon médiéval pour une aventure survoltée à 200 km/h.

- **Tulipe**, Sophie Guerriev (Éditions 2024).

Tulipe est un ours songeur regardant philosophiquement ses pairs se débattre avec la vie, un mélange de douceur et de fatalisme.

Mathilde DEGROULT

Les Racontars, Saint-Lô (50)

LES VILAINES, Camila Sosa Villada, éd. Métailié

Le roman nous entraîne dans le monde de la culture trans latino-américaine, attachante et survoltée. Il raconte des femmes, au ban de la société. Elles font le trottoir dans le parc Sarmiento, à Cordoba, en Argentine, puis se réfugient chez Tante Encarna, matriarce fantasmagorique qui a presque un siècle, et leur ouvre sa maison. L'arrivée d'un bébé abandonné, baptisé *Éclat des yeux*, fera naître de l'espoir et beaucoup de bonheur dans cette communauté. L'écriture de Camila Sosa Villada est belle, le ton fascinant, sans exagération ni apitoiement. Elle raconte juste leurs vies, sa vie, en 200 pages qui bouleversent nos certitudes. Le roman ne nous épargne rien : les difficultés de la prostitution de rue, le quotidien douloureux et excessif de ces *ultra femmes*, fragiles derrière leur fantaisie et leurs talons aiguilles. L'autrice nous aide à comprendre, une bonne fois pour toutes, que leur condition n'est pas choisie mais bien subie. Un roman qui sort des sentiers

battus, à lire ne serait-ce que pour rencontrer celles dont on ne parle jamais. Une narration de tendresse et de résistance au milieu de la vulnérabilité et de la violence. L'un des romans les plus touchants qu'il m'ait été donné de lire. Une merveille.

J'ai aimé aussi...

- **Homo sapienne**, Niviaq Korneliusen (10/18). Portrait de la jeunesse groenlandaise qui s'interroge sur son identité, en pleine montée du nationalisme. Un chef-d'œuvre, phénomène littéraire au Groenland.

- **Bull Mountain**, Brian Panowich (Actes Sud). Le clan Burroughs règne sur les hauteurs de Bull Mountain, en Géorgie. Ici, on est hors-la-loi de père en fils. L'intrigue est captivante, l'issue évidemment fatale. Un roman noir brillant.

- **La Fille du sculpteur**, Tove Jansson (La Peuplade). Une jeune fille grandit entre un



© Les Racontars

père sculpteur et une mère illustratrice, entre Helsinki et une île finlandaise. De merveilleux souvenirs d'enfance oscillant entre onirisme et poésie.

> LES RACONTARS

26, rue des Maréchaux – 50000 Saint-Lô
librairielesracontars@gmail.com

Christine GLINCHE

Librairie Majuscule, Mortagne-au-Perche (61)

BELLE GREENE, Alexandra Lapierre, éd. Flammarion



New York, dans les années 1900. L'esclavage a été aboli, mais la ségrégation se met en place. Une seule goutte de sang noir dans un arbre généalogique bannit un individu du monde des Blancs. Il s'agit d'une exclusion économique, sociale et culturelle. La famille Greener décide de s'affranchir de sa négritude, car tous ses membres sont blancs de peau et aspirent à vivre dans de meilleures conditions. Notre héroïne, Belle, choisit un nouveau patronyme, Da Costa Greene, et une nouvelle vie. Elle se passionne pour les livres et est admise en apprentissage dans une bibliothèque universitaire. Par son talent et son travail, elle gravit un à un tous les échelons, devient la directrice de la fabuleuse bibliothèque du magnat J. P. Morgan et s'impose comme une référence dans le monde de la bibliophilie. En réalité, elle triche sur

tout. Car la flamboyante collectionneuse, qui fait tourner les têtes, cache son terrible secret dans une Amérique violemment raciste.

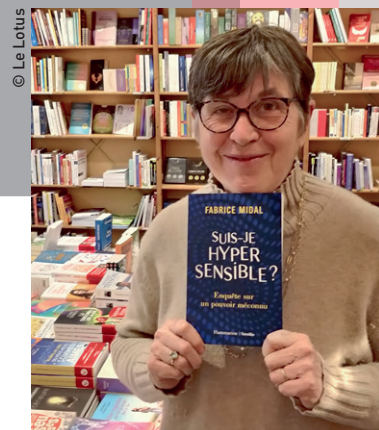
C'est ce drame d'un être écartelé entre son identité et son choix d'appartenir à une société qui opprime les Noirs que raconte Alexandra Lapierre.

J'ai aimé aussi...

- **L'Autre Rimbaud**, David Le Bailly (L'Iconoclaste). Rencontre inattendue avec un Rimbaud totalement absent de la mémoire collective : Frédéric, le frère d'Arthur...
- **Rimbaud, le fils**, Pierre Michon (Verdier). Tellement belles qu'on a envie de les lire à voix haute... Les premières pages de **Rimbaud, le fils** m'ont enchantée, tout comme l'ensemble de ce merveilleux roman.
- **La Pierre de lune**, Wilkie Collins (Phébus). Cap sur l'Angleterre du XIX^e siècle. Un gros diamant jaune disparaît au sein d'une très respectable famille. Le sergent Cuff mène l'enquête...

MAJUSCULE

48, place du Général-de-Gaulle
61400 Mortagne-au-Perche
sarl.br@majuscule.com



Catherine DINCQ

Le Lotus, Rouen (76)

SUIS-JE HYPERSENSIBLE ? ENQUÊTE SUR UN POUVOIR MÉCONNU
Fabrice Midal, éd. Flammarion

Un essai pour mieux comprendre l'hypermensibilité et mieux nous comprendre.

Vous vous sentez différent des autres, vous êtes bousculé par trop d'émotions, trop de pensées, trop de sensations, vous vous en voulez de ne pas être calme, raisonnable, zen. En réalité, vous avez un don. Apprenez à l'exploiter. Fabrice Midal est hypersensible et, pour comprendre ce qui lui arrive, il a mené une enquête. Il a rencontré des spécialistes de différentes disciplines, des scientifiques, des neurologues, des physiiciens, des anthropologues, des psychologues, des philosophes et des historiens. À travers des réflexions, des exercices, il nous donne les moyens à mettre en œuvre pour déployer ce pouvoir méconnu.

J'ai aimé aussi...

- **La Clé de votre énergie**, Natacha Calestrémé (Albin Michel). Un livre très riche en protocoles pour des guérisons émotionnelles.
- **L'Enfant, la Taupe, le Renard et le Cheval**, Charlie Mackesy (Les Arènes). Une histoire d'amitié, une fable philosophique merveilleusement illustrée pour des lecteurs de 8 à 88 ans.
- **Femmes chamanes, rencontres initiatiques**, Audrey Fella (Mama éditions). Une immersion au cœur du chamanisme féminin et occidental d'aujourd'hui.

LE LOTUS

49, rue d'Amiens - 76000 Rouen
contact@librairielelotus.com

Sophie PEUGNEZ

Librairie Le Brouillon de culture, Caen (14)

LA PIERRE DU REMORDS, Arnaldur Indriðason, éd. Métailié

Konrad est secoué car une femme âgée, à qui il avait refusé son aide, vient d'être assassinée. L'ancien policier n'avait pas considéré que c'était de son ressort de retrouver l'enfant que Valborg avait mis au monde, sans lui accorder un primo-regard, ni connaître son sexe. Comment retrouver des traces du passé ou de possibles témoins ? Konrad fait preuve de sagacité pour reconstruire ce puzzle familial. Il vit avec les « fantômes » de son propre père, qui a berné ceux qui ont perdu un être cher. **La Pierre du remords**, traduit de l'islandais par Éric Boury, est un texte sublime sur les regrets et la filiation. Ouvrir ce roman, c'est comme ouvrir une vieille valise où se trouvent des photos aux visages effacés par le temps, des coupures de presse, un drôle d'instrument... À la fois le ton d'une poésie sombre et une forme de lumière via son personnage principal. La singularité islandaise nous enveloppe et nous enchante une fois de plus sous la plume d'Indriðason.

J'ai aimé aussi...

- **La Fée assassine**, Olivier Grenson et Sylvie Roge (Le Lombard). Une jeune femme douce qui tue le soir de Noël. Récit sombre et émouvant de 192 pages, au graphisme élégant.
- **Spy family**, Tatsuya Endo (Kurokawa). Un trio atypique qui doit se faire passer pour une famille. Espionnage et humour. L'un des meilleurs mangas actuels dès 12 ans.
- **Tuer le fils**, Benoît Séverac (Pocket). Lorsque la cassure familiale vous fait commettre le pire. Une écriture riche et fine.



LIBRAIRIE LE BROUILLON DE CULTURE, 29, rue Saint-Sauveur - 14000 Caen

www.brouillondeculture.fr

BIEN DANS SA BULLE

Cyrille Ternon

Son trait réaliste est aussi redoutablement efficace.

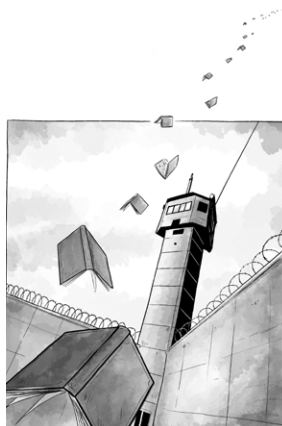
Cyrille Ternon vient encore de le prouver avec le succès de son dernier album, *Le Banquier du Reich* (2 tomes), paru en 2020. Installé près de Caen, le dessinateur planche déjà sur de nouveaux projets.

À l'âge où certains faisaient des bulles avec leurs chewing-gums, Cyrille Ternon les remplissait déjà avec son crayon... « *L'envie de dessiner a toujours été là et ne m'a jamais quitté.* » Devenu grand, il s'affûte avec des strips publiés dans *To bulle or not to bulle*, avant de croiser les planches de TieKo. Ensemble, ils créent leur fanzine, *Bol d'encre*. Un bon moyen de marquer les esprits. « *Avec ce support, nous avons pu aller sur les festivals et montrer notre travail.* »

Du Reich à Joseph Conrad

Repéré par les éditions Le Cycliste, Cyrille Ternon signe sa première bande dessinée, *Post-Mortem*, en 2001. Puis enchaîne les collaborations et les albums : polar, science-fiction, super-héros... « *Ce que j'aime dans le dessin, c'est justement de pouvoir explorer des univers différents. Pour m'engager sur un nouveau projet, j'ai avant tout besoin d'une histoire que j'ai envie de raconter* », analyse-t-il.

Dans le *Banquier du Reich*, dont les deux tomes sont sortis coup sur coup en 2020, il esquisse celle, sombre et méconnue, de Hjalmar Schacht, ministre de l'Économie



À PROPOS DE LA « COUV »...

« Pour ce projet de couverture, je voulais réaliser une illustration qui évoque l'échappatoire que peut apporter la lecture. Quelque chose d'impalpable, vaporeux, chaleureux, qui transporte le lecteur en dehors de sa condition, au-delà des murs, des grilles et du béton... »

Cyrille Ternon



© aprim

PORTRAIT



« Explorer des univers différents »

Bio express

Février 1974 : Naissance à Harfleur

De 2002 à 2003 : *Poser mon sac* (3 tomes), Le Cycliste

2005 à 2008 : *La Compagnie des Glaces* (6 tomes, studio Jotim), Dargaud

2009-2010 : *Silien Melville* (tomes 1 et 2), Vents d'ouest

2011-2012 : *La Conjuraison des vengeurs* (tomes 1 et 2), Glénat

2013-2015 : *Private Liberty* (tomes 1 et 2), Vagabondages

2017 : *Placerville*, Glénat

2020 : *Le Banquier du Reich* (tomes 1 et 2), Glénat

du régime nazi, avec le journaliste Philippe Guillaume et le scénariste Pierre Boisserie. « *Une série historique pour laquelle il fallait être extrêmement rigoureux. J'ai passé beaucoup de temps à me documenter, récupérer des images d'archives pour dessiner les personnages, les bâtiments, et même les voitures...* » Un succès en librairie et déjà une quatrième réédition en cours.

Pas le temps de buller. À l'heure où nous le rencontrons, Cyrille Ternon démarre tout juste l'adaptation du roman de Joseph Conrad *Nostromo*, pour les éditions Delcourt... Un projet faramineux de 2 ans, 160 pages et de nombreux personnages pour le dessinateur, qui signera aussi les couleurs de ce nouvel album. « *Un sacré challenge* », admet Cyrille Ternon, qui compte néanmoins garder quelques cases dans son emploi du temps pour intervenir, comme il le fait chaque année, dans les écoles mais aussi en milieu carcéral, auprès des personnes détenues (*lire aussi en pages 12 à 15*). « *Ces rencontres sont pour moi l'occasion d'apporter aux autres quelque chose avec le dessin.* » Se projeter dans l'avenir, s'évader un peu, reprendre confiance en soi... Dessiner, pour changer de perspectives.